

32 : PREMIERE PLONGEE EN AUSTRALIE



Il y avait des requins, mais aussi des coquillages!

Ma famille ne me rejoignit, à Sydney, que quelques semaines après mon arrivée.

J'entrepris donc d'occuper mes week-end, et consacrai le second à une plongée dans la baie de Cook, au nord de Sydney. J'avais apporté de France palmes et masque. A peine avais-je énoncé cette idée d'aller nager dans cette baie que ce fut un tollé général : les côtes étaient infestées de requins : nul n'aurait eu la folle idée de s'aventurer dans ces eaux dangereuses, sauf le long des rares plages protégées par des filets spéciaux.

Ces craintes me paraissaient excessives ; et puis, je voulais y aller voir. J'arrivai sur les lieux. Un îlot se dressait à 40 mètres du rivage ; à mes pieds s'offrait une petite plage accueillante et déserte. Une passerelle métallique permettait d'accéder au monument installé sur le rocher à la mémoire du fameux navigateur, découvreur de l'Australie.

L'eau était calme et merveilleusement transparente. Je me mis à l'eau en suivant la passerelle. Il n'y avait là que 5 à 6 mètres d'eau, le fond était sableux, les poissons peu nombreux. Je regardais tout autour de moi et c'est là que j'eus vraiment peur ; en effet, au delà de la passerelle, et entre les poteaux qui la soutenait, je vis un requin se diriger tranquillement et en droite ligne sur moi ; je maudis mon imprudence et crus ma mission Australienne terminée. Le requin s'approchait, je n'avais rien pour me défendre. Je pensais que le mieux était de rester immobile sans lâcher des yeux l'animal, qui me paraissait avoir une grosse tête plate et plus large que moi. Il ne fut bientôt plus qu'à 10 mètres, puis à 5. Je vis qu'il allait passer exactement sous moi ; j'aurais presque pu toucher son dos en allongeant le bras. Je restais figé, retenant ma respiration ; je vis l'animal défiler sous moi. Je courbais la nuque pour le suivre des yeux, gardant mon corps immobile alors qu'il continuait sa course sans dévier. Sa queue ondulait lentement de droite à gauche, il s'éloigna et disparut. J'attendis encore un peu, puis je fonçais de toutes mes forces vers le rivage distant d'une vingtaine de mètres. Je m'étendis haletant sur le sable, je sentis mon cœur reprendre son calme. Le requin était passé si près que je gardais encore en mémoire les dessins bigarrés de son large dos,

bruns sur fond beige clair, qui me rappelaient les tapis de Kairouan. Si le requin avait attaqué, je n'aurais eu aucune chance. Le soir même j'appris que cette espèce, un « carpet shark » (requin tapis) se nourrit de coquillages qu'il broie entre ses mâchoires cornées et qu'il est totalement inoffensif. Je retrouvai mon optimisme ; de fait je contribuai, peu après, ayant brisé les tabous locaux, à créer le premier club de plongée à Sydney. J'acquis, dans ce domaine au moins, quelque notoriété.

Plongeant quelques mois plus tard au large de Bondy



L'Australie me comblait de trésors : une aile de perroquet

Beach, côté océan, avec les bouteilles et appareils que notre groupe avait fabriqué sur mes indications (cela fera l'objet d'un autre récit), nous étions descendus à quelques mètres de profondeur, en suivant le côté extérieur du filet de protection de cette célèbre plage, la plus fréquentée de Sydney ; nous eûmes la surprise de découvrir, presque aussitôt, une déchirure de plusieurs mètres au niveau du sable ; passant au travers, nous avançons maintenant en observant les baigneurs évoluant au dessus de nous : ils ne se rendaient pas compte que, sur le fond, reposait tranquillement un requin gris de fort belle taille. J'ai vu par la suite beaucoup de requins, et acquis la réputation du français qui nage avec eux.

Je retournais plusieurs fois dans la baie de Cook avec un fusil sous-marin. Un jour de chance je pris un assez gros

poisson ; j'entrepris de le tirer vers la plage. Je venais de sortir de l'eau, quand, me retournant, je vis un bref bouillonnement ; un requin venait à la dernière minute de m'arracher ma proie.

Vers la fin de mon séjour australien la petite plage devint trop fréquentée pour moi ; quelques aborigènes, venus du bush, y faisaient tournoyer leurs boomerangs, pour attirer les curieux.



Encore de merveilleux coquillages